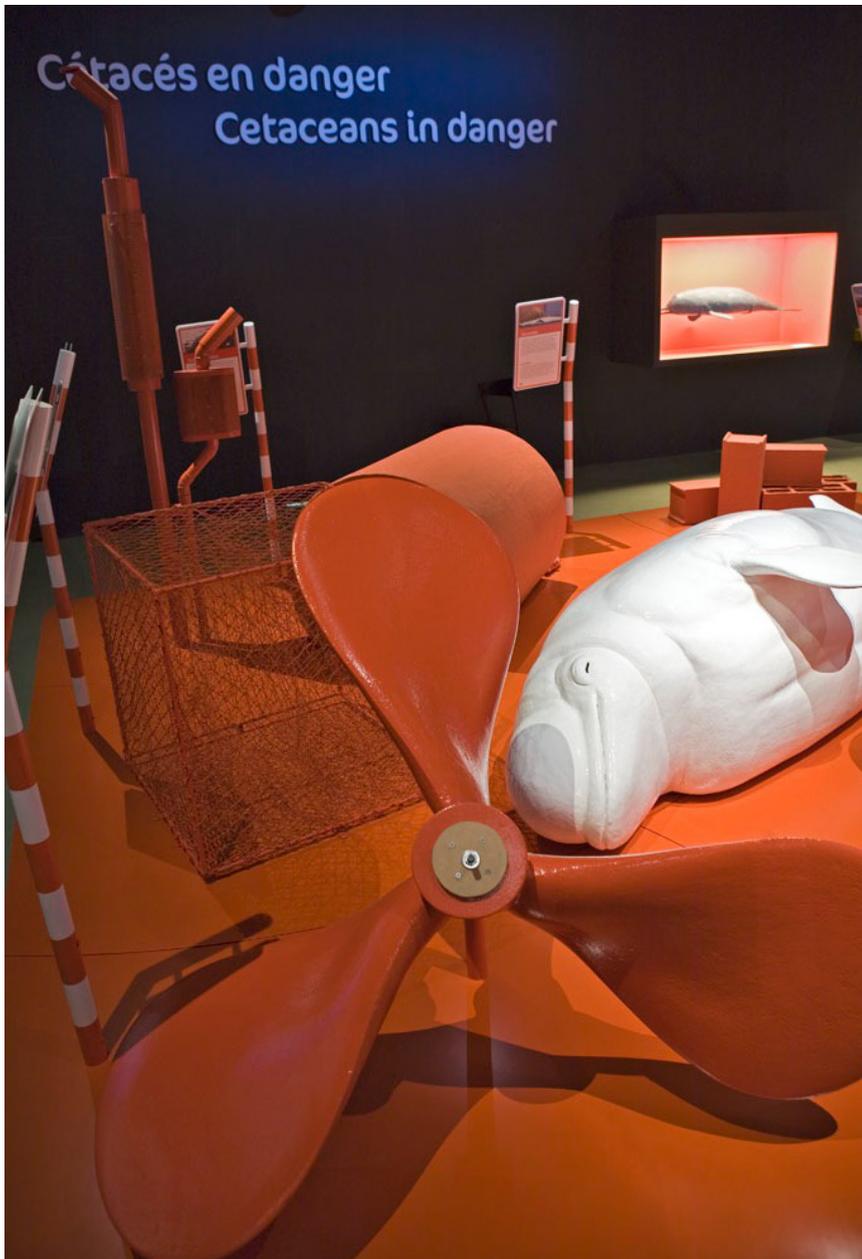


Incroyables Cétacés !



Atelier Gilles Pennaneac'h
© cliché Bernard Faye, MNHN

Bélouga échoué - Sculpture échelle 1

Typiquement arctiques, les bélougas vivent aussi dans le Saint Laurent, au Québec, où ils ont survécu à une chasse soutenue qui a pris fin au début des années 60. Aujourd'hui ils sont tellement exposés à la pollution chimique que leur cadavre, après échouage, est traité comme les déchets toxiques.

Cétacés blessés, amaigris, désorientés, pris dans les filets... bien plus que la chasse, d'autres activités humaines mettent aujourd'hui gravement en péril les dauphins et les baleines. L'industrialisation, l'urbanisation des côtes et le développement du trafic maritime engendrent pollutions, nuisances sonores et collisions mais participent aussi à la destruction des habitats et au réchauffement climatique. Face à ces menaces, il est essentiel d'agir collectivement et individuellement pour la préservation des différentes espèces de cétacés. À travers eux, c'est toute la biodiversité des océans qui est en jeu !

Incroyables Cétacés !



© Michaeljordan / Dreamstime.com

LES POLLUTIONS CHIMIQUES

Les cétacés sont particulièrement exposés aux déchets toxiques rejetés dans nos océans et nos rivières ; situés en bout de chaîne alimentaire, ils concentrent dans leur organisme certains polluants accumulés dans leur nourriture. Les femelles les transmettent ensuite aux petits par le lait maternel. Dans les tissus des animaux contaminés, on retrouve essentiellement des organochlorés et des métaux lourds issus de l'industrie et de l'agriculture ainsi que des composés dérivés des HAPs (Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques) produits notamment par les alumineries. Ces substances toxiques peuvent être à l'origine de tumeurs ou de troubles des systèmes immunitaire et reproducteur.

Quelles solutions ?

Au Québec, depuis 1988, plus de 100 usines situées en bordure du Saint Laurent ont accepté de réduire leurs effluents toxiques. Cette prise de conscience semble avoir contribué à une amélioration de l'état du fleuve mais le combat est loin d'être gagné car les polluants ont une durée de vie très longue.



© Eddie Gerald / Alamy

LES POLLUTIONS PAR LES MACRODÉCHETS

Bouteilles, sacs en plastique, bidons..., ces macrodéchets jetés par des particuliers ou des industriels polluent chaque jour un peu plus nos océans. Seuls 20% d'entre eux proviennent de bateaux ou plates-formes, les autres sont transportés par les vents et les cours d'eau depuis la terre. Non biodégradables pour la plupart, ils s'accumulent jusqu'à former parfois des « tourbillons d'ordures » qui, comme dans le Pacifique Nord, peuvent atteindre six fois la taille de la France ! Ces objets dérivants sont un véritable danger pour les cétacés qui s'y enchevêtrent ou s'y blessent. La menace est encore plus grande pour ceux qui consomment des céphalopodes, comme les baleines à bec : un sac en plastique, confondu avec une proie, peut provoquer leur mort.

Quelles solutions ?

De nombreuses campagnes d'information incitent chacun d'entre nous à mieux gérer et à recycler nos déchets. Leur ramassage étant fastidieux et coûteux, il est préférable de privilégier les produits sans emballage et de ne rien jeter dans la nature, que ce soit sur terre ou en mer !



© Jaap Hart / iStockphoto

LES POLLUTIONS BIOLOGIQUES

La pollution des mers et des fleuves par les eaux d'origine domestique est une source insidieuse de maladies pour les baleines et les dauphins. En dépit des contrôles, nos eaux usées drainent en effet un grand nombre de virus, bactéries et parasites auxquels les cétacés n'étaient jusqu'à présent pas exposés. Ils y sont d'autant plus sensibles que leur système immunitaire est déjà fragilisé par les polluants chimiques.

Incroyables Cétacés !

Quelles solutions ?

Attention ! Le passage de germes pathogènes d'humain à cétacé, et réciproquement, peut également se faire par simple contact. L'envie de caresser une baleine ou un dauphin rencontré en mer ou près d'une plage ne doit pas nous faire oublier ce risque. Lorsqu'un cétacé s'approche de vous, il est donc recommandé de ne pas le toucher !



© Dianne Maire / iStockphoto

LES NUISANCES SONORES

Contrairement à l'idée reçue, le monde sous-marin n'est pas le monde du silence. En plus des sons d'origine naturelle, les activités humaines telles que le trafic maritime, les manoeuvres militaires, les industries pétrolières et gazières rendent les océans chaque jour un peu plus bruyants.

Les scientifiques s'interrogent sur l'impact de ces nuisances sur les baleines et les dauphins : sont-elles à l'origine de stress, de lésions du système auditif ou brouillent-elles les signaux sonores utilisés par les cétacés pour communiquer et s'orienter ?

Quelles solutions ?

Des liens ont effectivement pu être établis entre l'emploi de certains sonars militaires et plusieurs échouages de baleines à bec. Les connaissances restent cependant insuffisantes et des programmes scientifiques sont en cours pour mieux évaluer les effets à long terme des bruits générés par l'homme. En attendant les résultats, les chercheurs invitent les industriels et les militaires à moduler leur activité en fonction de la présence de cétacés.



© Soren Pilman / iStockphoto

LA DÉGRADATION DES HABITATS

L'urbanisation et l'industrialisation du littoral modifient l'habitat des cétacés côtiers et affectent leurs ressources alimentaires, les obligeant parfois à fréquenter d'autres eaux. Pour les dauphins d'eau douce, les barrages représentent une menace supplémentaire : ils empêchent les déplacements et fragmentent les populations. Le dauphin de Chine (Lipotes vexillifer) a été la première victime de ces aménagements : en décembre 2006, il fut considéré comme disparu du fleuve Yangtsé où il vivait depuis des millions d'années. Déjà très affaibli par les pollutions, il n'aurait pas survécu à la construction du monumental barrage des Trois-Gorges.

Quelles solutions ?

Face à la dégradation des habitats et au trafic maritime croissant, plusieurs pays ont institué des zones protégées pour les mammifères marins, comme le Sanctuaire Pelagos en Méditerranée qui a fait l'objet d'un accord entre l'Italie, Monaco et la France.



© Simon Price / Alamy

LES COLLISIONS

En plus des nuisances sonores, le trafic maritime est responsable de collisions avec des baleines et des cachalots. Le danger est d'autant plus important sur les sites d'alimentation et de reproduction où les cétacés sont nombreux. Globalement les données scientifiques actuelles ne permettent pas d'évaluer avec précision le nombre d'accidents ni leurs impacts. Pour la popu-

Incroyables Cétacés !

lation très réduite des baleines franches de l'Atlantique Nord, on évalue cependant à 38% la mortalité due aux collisions entre 1986 et 2005. Au large des côtes françaises de Méditerranée, 16 rorquals communs sont potentiellement heurtés annuellement.

Quelles solutions ?

Embarquer un observateur à bord, limiter le passage et la vitesse des bateaux dans les zones très fréquentées par les animaux sont quelques unes des solutions adoptées. À Gibraltar, viennent d'être mis en place des « rails » de navigation évitant les habitats préférentiels des cétacés. Pour les baleines franches de l'Atlantique Nord, le trafic maritime a été dévié de 6 km diminuant de 95% le risque de collision.



© Steven J. Kazlowski / Alamy

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Il est difficile d'appréhender un phénomène aussi global que l'impact des changements climatiques sur les cétacés. Cependant l'observation de certaines populations suggère des effets sur leur migration et leur alimentation. Les scientifiques se sont penchés sur le cas des baleines grises : depuis la fin des années 70, elles restent de moins en moins longtemps dans leurs aires de reproduction au Mexique. De plus, en 2007, 12% des individus observés dans ces régions présentaient des signes de malnutrition.

Les changements climatiques pourraient être en partie responsables : aux pôles, la fonte des glaces s'accompagne d'une raréfaction des algues microscopiques, source d'alimentation pour le plancton que consomment ensuite les baleines. Les cétacés voient aussi leur stock de proies diminuer avec l'arrivée de nouveaux concurrents, des poissons autrefois absents de ces zones. Les baleines grises ont ainsi accès à moins de nourriture et doivent passer de plus en plus de temps sur leurs aires d'alimentation pour trouver de quoi manger.



© Greenpeace / Peter Rowlands

LES PRISES ACCIDENTELLES

L'intensification de la pêche dans toutes les mers du globe s'accompagne d'une augmentation des prises accidentelles de cétacés. En effet, les mailles des filets ou des chaluts peuvent parfois devenir des pièges pour les baleines et les dauphins qui s'y blessent ou meurent asphyxiés. Mais que faire pour réduire ces mortalités ?

Quelles solutions ?

Pour préserver le marsouin de Californie, menacé d'extinction par de nombreuses pollutions, le gouvernement mexicain a créé une réserve naturelle interdite aux engins de pêche. Au cours de ces dernières années, d'autres moyens ont été mis en place pour limiter les captures accidentelles : trappes d'échappement, répulsifs acoustiques... Les pêcheurs participent activement à ces démarches, certains embarquent même des observateurs pour étudier le problème et tenter d'y trouver des solutions.